

Que si l'on nous présente, comme dernière objection, l'affirmation de l'Évangile : *Apparuit primo Mariæ Magdalene* ¹, il apparut *premièrement* à Marie-Madeleine, notre réponse sera la même : L'apparition à Marie-Madeleine non-seulement récompensait son amour, mais elle entraînait en fonction d'apologétique. L'ardente et enthousiaste convertie ne devait-elle pas s'appeler l'apôtre des apôtres, *apostolorum apostola* ? Et n'allait-elle pas immédiatement inaugurer sa mission, en annonçant aux disciples : *J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit cela* ².

Il n'en est pas ainsi, nous l'avons dit, des apparitions à Marie. Elles n'ont qu'un but : consoler et récompenser la Vierge. C'est, pour ainsi parler, une question personnelle entre Jésus et Marie et, si nous osons dire, une affaire de cœur. Supposer que le Fils ne se soit pas d'abord ni jamais montré à sa Mère, froisse, "révolte en nous je ne sais quel instinct des convenances aussi impérieux que délicat. Nous ne nous représentons pas que la Mère du Christ associée en de si transcendantes conditions à sa vie et à sa mort, après s'être tenue debout sous la croix du Calvaire, après l'avoir vu pencher sa pauvre tête et rendre le dernier soupir, après avoir reçu sur ses genoux son blanc cadavre, n'ait pas été dès le réveil du tombeau le témoin choisi mille fois pour une, du triomphe, n'ait pas tari ses larmes dans la joie des chastes embrassements à jamais retrouvés ?" ³

Nous nous rangeons à cet avis, et nous pensons qu'une double loi, une loi de nature et une loi de grâce, exigeait de Jésus qu'il se montrât à sa Mère dans l'éclat de son triomphe.

Une loi de nature. N'est-ce pas le premier désir d'un fils bien né de faire partager à sa mère la joie d'une victoire ? ⁴ Depuis le tout petit enfant qui apporte à sa mère les prémices de son bonheur, jusqu'au héros couvert de gloire qui fait hommage de son triomphe à celle dont l'image et le souvenir ont été sa force, tous ne jugent leur joie complète que lors qu'une mère bien-aimée la connaît et la partage. Vainqueurs de peuples, ou poètes, ou artistes, on ne les a vus vraiment heureux que le jour où leur mère les a embrassés, en leur disant : Mon Fils, je suis fière de toi.

¹ Marc, XVI — 9.

² Jean, XX — 18.

³ Abbé Planus, Pages d'Évangile.

⁴ R. P. Monsabré, Méditations sur le Rosaire.